

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 26 (1933-1934)

**Artikel:** À propos de Pteridium aquilinum (L.) Kuhn  
**Autor:** Aubert, S.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1099510>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# A propos de *Pteridium aquilinum* (L.) Kuhn

PAR

S. AUBERT, Dr. sc.

(Présenté en séance du 17 juin 1935)

Cette grande fougère, appelée aussi « fougère aigle » ou « fougère impériale », très répandue en Europe et ailleurs, affectionne, comme on le sait, les forêts claires, les lieux déboisés, les lisières, etc. Selon RICKLI<sup>1</sup>, les prairies à *Pteridium* (*Pteridetum*) doivent être presque toujours envisagées comme d'anciens sols forestiers. Les botanistes qui ont étudié la distribution de cette espèce et se sont préoccupés des qualités physiques et chimiques du sol sur lequel ils l'ont observée sont unanimes à déclarer qu'on la rencontre sur les terrains sableux, siliceux, granitiques, gneissiques, argiles de décalcification et dépôts glaciaires alpins. Plus récemment, (1924) dans l'étude des rapports existant entre le sol et la végétation, on a fait intervenir la notion de pH, et à ce sujet, Fernand CHODAT<sup>2</sup> écrit : « Nous proposons de dire par exemple que *Pteris* a une « amplitude » pH=5,5 à 7,6, c'est-à-dire que nous n'avons pas rencontré la plante sur un terrain dont la réaction soit comprise en dehors de ces valeurs. La précision de l'amplitude grandit avec le nombre des mesures ». (Conclusion V). Et conclusion VI : « Que le *Pteris aquilina* considéré à tort par les meilleurs auteurs comme un réactif des sols décalcifiés, possède, tout en préférant ces sortes de terrains, une amplitude qui chevauche sur la neutralité de l'eau pH=7 ». M<sup>lle</sup> BEAUVÉRIE<sup>3</sup>, préparateur à la Faculté des Sciences à Lyon, arrive à des conclusions analogues.

Tous ceux qui se sont occupés de notre plante admettent qu'elle est, par excellence, une calcifuge. Sur le plateau suisse

<sup>1</sup> *Flora des Kantons Zürich* (Elfter Bericht der zürcherischen botanischen Gesellschaft 1907-1911).

<sup>2</sup> F. CHODAT : « La notion de concentration des ions hydrogènes en biologie » (*Bull. Soc. bot. de Genève*, vol. XVI).

<sup>3</sup> Voir BOUVERYON : « Etudes floristiques sur le Revermont » (*Bull. de la société des naturalistes et des archéologues de l'Ain*, N° 48).

et les flancs du Jura, elle apparait d'habitude sur les terrains erratiques d'origine alpine et ce fait porte souvent à croire que sa présence est liée à l'existence des dépôts glaciaires alpins. Nous allons voir qu'il n'en est rien.

A la Vallée de Joux, je n'ai jamais observé le *P. aquilinum*, mais la plante est présente tout près de ses limites, savoir sur le pâturage de Mollendruz à 1190 m. environ. La Vallée de Joux — altitude minimum 1010 m. — est séparée de cette localité par le col du Mollendruz — alt. 1184 m. — occupé par de grandes forêts qui habillent aussi les pentes voisines et qui ont empêché jusqu'ici maintes plantes des flancs et du pied du Jura, comme *Pteridium* et bien d'autres, de pénétrer à la Vallée de Joux, plantes qui seraient parfaitement capables d'y exister, car les stations propres à leur donner asile n'y manquent pas. Le glacier du Rhône doit s'être arrêté non loin de Mollendruz, car on observe des blocs erratiques alpins à une petite distance, mais il n'a pas franchi le col et pénétré dans la Vallée de Joux, où l'on ne retrouve aucune trace d'erratique alpin. Notre station de *Pteridium* à Mollendruz peut donc être considérée comme située en dehors du domaine du glaciaire alpin. Le *Pteridium* y existe en deux localités distantes de 2-300 m., horizontales ou presque, dont le sol de terre brune noire séchard, profond de 30-40 cm. et contenant quelques cailloux, est peu fertile, (pH 6-7). Dans la première, les pieds sont peu nombreux, disposés sur une surface de 20-30 m<sup>2</sup>, environ, hauts de 30 cm. au plus. Dans la seconde, qui occupe 300 m<sup>2</sup> les *Pteridium* sont très nombreux, serrés et atteignent une taille de 50-60 cm. Aucun individu fertile. Les espèces suivantes croissent dans la société des *Pteridium* des deux localités :

Euphorbia verrucosa L.	Hypericum maculatum Crantz.
Euphorbia cyparissias L.	Polygala amarellum Crantz.
Plantago lanceolata L.	Polygala vulgare L.
Plantago media L.	Ajuga reptans L.
Sanguisorba minor Scop.	Hippocrepis comosa L.
Gentiana lutea L.	Crocus albiflorus Kit.
Carex flacca Schreb = glauca Murr.	Alchimilla vulgaris L.
Carex montana L.	Cytisus sagittalis Koch.
Anemone nemorosa L.	Cirsium eriophorum Scop.
Ranunculus geraniifolius Pourret.	Cirsium acaule Weber.

Populus tremula L.	Viola hirta L.
Crataegus Oxyacantha L.	Vicia sepium L.
Aquilegia vulgaris L.	Salix caprea L.
Primula veris Huds. = officin. Jacq.	Corylus Avellana L.
Convallaria majalis L.	Picea excelsa Link.
Rosa pendulina L. = R. alp. L.	Hieracium Pilosella L.
Potentilla erecta Hampe.	Rhinanthus angustifolius Gmel.
Potentilla Crantzii Beck.	Stellaria graminea L.
Gentiana verna L.	Trifolium medium Hudson.
Lathyrus pratensis L.	Scabiosa Columbaria L.
Orchis masculus L.	Agrostis tenuis Sibth = A. vulgaris
Anthyllis vulneraria L.	Stachys officinalis L.
Poa alpina L.	Brachypodium pinnatum Pal.
Fagus silvatica L.	Succisa pratensis Moench.
Origanum vulgare L.	Satureja vulgaris Fritsch.
Rosa canina L.	Dactylis glomerata L.
Stachys alpinus L.	Helianthemum Chamaecistus
Colchicum autumnale L.	Miller.
Carlina acaulis L.	Peucedanum carvifolium Vill.
Juniperus communis L.	

A ces diverses espèces, viennent s'ajouter dans la seconde localité :

Vaccinium Myrtillus L.	Pimpinella saxifraga L.
Veronica officinalis L.	Euphorbia Rostkoviana Hayne.
Thymus Serpyllum L.	Campanula rotundifolia L.
Epilobium angustifolium L.	Galium Mollugo L.
Trifolium repens L.	Melampyrum silvaticum L.
Briza media L.	Fragaria vesca L.
Rubus idaeus L.	Atropa Belladonna L.
Rubus saxatilis L.	Polygonatum verticillatum All.

Ainsi qu'on le voit, c'est la flore ordinaire des pâturages du Jura, à terre sèche, plus ou moins décalcifiée.

En 1932, j'ai découvert une nouvelle station de *Pt. aquilinum* au-dessus de Vallorbe, soit à 1100 m., à proximité du chemin de la Petite Echelle. Sur une surface horizontale de 20 m<sup>2</sup>, on remarque de nombreux pieds hauts de 40-50 cm. La localité est en pleine forêt d'épicéas et de hêtres mélangés et par conséquent peu éclairée. A plus forte raison encore qu'à Mollendruz, les pieds sont stériles. Selon CHRIST et RICKLI, *Pt. aquil.* fructifie uniquement dans les stations bien exposées,

chaudes et ensoleillées, ce qui est encore moins le cas à la Petite Echelle qu'à Mollendruz. Les espèces suivantes se rencontrent dans la société de notre *Pteridium* :

Dactylis glomerata L.	Gymnadenia conopsea R. Br.
Agrostis tenuis Sibth.	Fagus silvatica L.
Elymus europaeus L.	Picea excelsa Link.
Brachypodium pinnatum Pal.	Vicia sepium L.
Brachypodium silvaticum R. et S.	Alchimilla vulgaris L.
Salix grandifolia Seringe.	Sorbus Aria Crantz.
Fragaria vesca L.	Ajuga reptans L.
Rubus idaeus L.	Lathyrus vernus Bernh.
Convallaria majalis L.	Rosa pendulina L.
Epilobium angustifolium L.	Potentilla Crantzii Beck.
Epilobium montanum L.	Carex flacca Schreb.
Festuca rubra L.	Tussilago Farfara L.
Melampyrum silvaticum L.	Viola silvatica Fr.
Asperula odorata L.	Ranunculus platanifolius L.
Hypericum maculatum Crantz.	Pyrola secunda L.
Euphorbia verrucosa L.	Sanguisorba minor Scop.
Euphorbia cyparissias L.	Lathyrus pratensis L.
Origanum vulgare L.	Anthoxanthum odoratum L.

Le sol est une terre noirâtre de 20 cm. d'épaisseur environ, contenant de nombreux cailloux, qui progressivement constituent le sous-sol. D'après l'analyse qui en a été faite par l'*Etablissement fédéral de Chimie agricole* à Lausanne, auquel j'adresse mes plus cordiaux remerciements, cette terre a la composition suivante :

eau .....	14,94 %
matière organique .....	39,26 »
CaO .....	9,66 »
cendres insolubles .....	28,03 »

pH=6,8

« La silice contenue n'est pas à l'état libre, mais à l'état de silicates complexes. L'absence de calcaire actif, prouvée par l'acidité marquée, soit pH=6,8, prouverait donc que la chaux renfermée est à l'état de combinaisons telles que humate et traces de phosphate, de réaction neutre et par conséquent sans action sur l'acidité du milieu. On y trouve également, dans les matériaux grossiers, du calcaire pur mais dont l'action neutralisante est très réduite. »

Encore moins qu'à Mollendruz, nous ne sommes pas ici sur terrain glaciaire alpin et dans tout le voisinage, soit le long des pentes qui dominant le vallon de Vallorbe, on n'aperçoit aucune trace d'erratique alpin. Du reste, les témoins de l'ancien glacier rhodanien se laissent reconnaître à partir du Day, soit très en aval de Vallorbe.

En somme, d'après l'analyse relatée ci-dessus, nous avons affaire, dans cette localité de l'Echelle, à un terrain pratiquement décalcifié et la présence en ce lieu de *Pt. aquil.* est conforme aux opinions des auteurs divers qui ont étudié les rapports existant entre cette plante et les propriétés du sol où elle est enracinée. Cette brève étude n'apprend donc rien de nouveau à personne. Cependant, de la présence de *Pt. aquil.* à Mollendruz et à l'Echelle, il y a lieu de retenir ceci :

A Mollendruz, *Pt. aquil.* vit au sein d'un pâturage dont la végétation est celle des gazons secs du Jura suisse de moyenne altitude. A l'Echelle, la plante s'associe à la végétation habituelle des lieux forestiers. D'après les auteurs précités, elle n'est pas liée à des sols de composition et de réaction absolument déterminées ; aussi puisqu'on la voit à Mollendruz et à l'Echelle — deux localités ne bénéficiant d'aucun privilège spécial — cohabiter avec la végétation ordinaire des pâturages du Jura et celle des forêts de moyenne altitude, localités offrant de très nombreuses stations absolument pareilles à celles dont nous nous occupons, on peut bien admettre que, d'une manière générale, les pâturages et les forêts du Jura jusqu'à 1200 m. d'altitude au moins, présentent des conditions parfaitement capables d'assurer l'existence de *Pt. aquil.* Si cette plante y est si rare, c'est pour d'autres raisons que celles qui ont trait au climat et à la composition du sol, raisons qui sont en rapport, évidemment, avec la capacité germinative des spores, le microclimat de l'air et du sol dans les localités, la concurrence avec d'autres espèces pour l'occupation du terrain, etc., points sur lesquels nous ne savons que très peu de chose.

Sam. AUBERT

*Le Solliat (Vallée de Joux).*

---